

SELMA EMLER
LES DERNIERS TRAVAUX DE RESTAURATION
DANS LE PALAIS ROYAL DE TOPKAPI

Un des premiers soins de Fatih Sultan Mehmet II, (Le Conquérant) après la conquête de Constantinople, fut de se faire édifier un palais à Bézazit, à l'emplacement actuel de l'Université d'Istanbul. Puis, peu après, séduit par la beauté et la position stratégique de la colline dominant la Corne d'Or, le Bosphore et la mer de Marmara, il fit bâtir, à l'est de Sainte-Sophie, un deuxième palais. La consolidation de ce Palais me fut confiée en 1951, et ce sera l'objet de cet entretien.

Les portails de certains bâtiments portent les dates de 1472-1478, attestant l'âge de sa construction première. Dès ce moment, le Palais de Bézazit prit le nom d'Ancien Palais, tandis que le dernier construit s'appela tout simplement le Nouveau Palais avant d'être le Topkapi Sarayi, appelé de nos jours, « Le Vieux Palais », surtout par les étrangers.

La cour impériale se développant de jour en jour, en même temps que l'Empire Ottoman poussait plus avant ses conquêtes, des constructions nouvelles vinrent flanquer le Palais initial, tandis que, plus tard, s'édifièrent au bord de la mer une suite de pavillons, pour la plupart en bois. Il n'en subsiste malheureusement que quelques petits vestiges, un incendie les ayant détruits en 1863. C'est après cet incendie que le nom de la Porte du Canon (Topkapi) qui à la pointe du Cap marquait l'entrée du domaine, fut attribué à tout le palais.

Le Palais de Topkapi fut, dès ses origines, bâti sur le plan traditionnel des palais Ottomans, plan qui prit naissance lorsque la capitale de l'Empire se transporta en Europe, Adrianople (Edirneh). Il resta le plan type de construction tant que les influences européennes ne vinrent pas modifier la conception ottomane d'édification des palais qui devaient répondre aux devoirs, comme à la vie privée du Sultant, selon les lois édictées par Fatih Mehmet II sur les charges des Grands.

L'Empire Ottoman étendant toujours ses conquêtes, il fallut agrandir tous les services du palais, ce qui entraîna l'adjonction de nouvelles pièces et de pavillons, tous édifiés dans le style ottoman classique. Plus tard l'influence européenne, adaptée au style ottoman, donna un baroque et rococo turc de bel effet: et c'est dans ce style que furent construits les nouveaux pavillons et kiosques du palais.

D'année en année, le palais continua de s'agrandir, mais peu à peu le goût se perdit. Des appartements furent modifiés, d'autres furent imbriqués dans les constructions anciennes. Restaurations et modifications ne tinrent plus compte des styles employés précédemment, elles enlaidirent le palais plus qu'elles ne l'embellirent, rendant son plan de construction incompréhensible. Ce manque de méthode architecturale est particulièrement sensible dans les appartements du Harem. Pourtant une très large variété de constructions répondant au goût et à la fantaisie

de chacun des Sultans, Maîtres des lieux, donnent au Vieux Palais un charme très prenant.

Malgré les différentes adjonctions survenues au cours des siècles, vieilli et ne pouvant plus répondre aux besoins de la Cour Royale du XIX^e siècle, ce palais cessa d'être le siège de l'Empire, après l'édification du palais de Dolma Bahçe, sur le bord du Bosphore, par le Sultan Abdülmecit, en 1853. Le Vieux Palais devint alors, à la fois réserve pour les meubles ayant appartenu aux filles des Sultans décédés et maison de retraite pour les vieux serviteurs de la Cour, ceux-ci logeant dans les appartements du Harem. Seul le bâtiment contenant la veste Sacrée du Prophète continua d'être visité par les sultans, le 15^e jour de chaque Ramadan. Grâce à cette cérémonie annuelle, il fut conservé en bon état apparent, par des réparations très superficielles. Mais personne ne se soucia d'entretenir les pavillons concédés aux serviteurs, et peu à peu le Harem laissé à l'abandon devint inhabitable, il fut complètement déserté au cours de la première guerre mondiale. En même temps, le Sultan pensa à transformer certains appartements du palais en salles d'exposition; il entreprit donc de les faire réparer, sans souci des principes de restauration, et le résultat ne fut pas heureux. La fin de la première guerre mondiale marquant aussi la fin tragique du vieil Empire Ottoman, Istanbul fut occupée et le Vieux Palais complètement abandonné.

Après la guerre d'Indépendance, la proclamation de la République Turque en 1923 donna naissance à un jeune état surgi des ruines du Grand Empire défunt. Le Palais avec ses meubles, ses objets d'art, son trésor inestimable devint propriété d'Etat.

Très vite, les autorités du jeune gouvernement décidèrent de transformer ce Palais en un grand Musée qui faisait revivre tout le faste d'un passé révolu, témoin fidèle de plusieurs siècles de civilisation turque, par ses merveilleuses céramiques couvrant les kiosques et un Harem mystérieux, unique au monde par son ampleur et la beauté de ses ornements architecturaux, les trésors d'art des Sultans, armes, carrosses, collections multiples, calligraphies, reliures miniatures, bijoux, broderies, velours et brocarts.

Mais pour donner toute son éloquence au langage des pierres, il fallait dégager les constructions essentielles, supprimer les parties sans valeur ajoutées dans les dernières années de la vie du Palais, afin de mettre au jour les lignes pures de chaque édifice dans leur noblesse authentique. Réalisation grandiose, pour laquelle il fallait d'énormes crédits mis au service d'une équipe d'architectes parfaitement spécialisés dans la connaissance des différents éléments techniques.

Cependant, les vitraux cassés, la vétusté des toitures de plomb, menaçaient à brève échéance l'existence du bâtiment dont toutes les constructions étaient dans un état déplorable. Faute de moyen suffisants pour s'attaquer à l'ensemble des travaux, il fut décidé de parer au plus pressé: sauvegarder le monument contre les intempéries.

Le Palais de Topkapi, continuellement agrandi durant des siècles selon l'évolution du style des époques, posait de sérieux problèmes de restauration. Des difficultés nouvelles surgissaient à chaque instant, surtout dans les appartements du Harem. A lui seul, ce Harem est un petit monde, avec des centaines de pièces, leurs salles de bains et dépendances, les mosquées, l'hôpital, les écoles, sans parler des cours et des jardins suspendus. Le tout ravagé plusieurs fois par des incendies, reconstruit, réparé, modifié au cours des siècles, n'avait plus de visage authentique

et la plupart des parties de l'édifice gardait en secret leur structure primitive. Le plan des bâtiments était devenu si compliqué qu'aucune restauration ne pouvait être entreprise sans de longs sondages préliminaires, permettant de discerner ce qui devait être déblayé, pour retrouver les constructions anciennes, sans toutefois complètement anéantir les parties superposées qui, souvent, avaient leur intérêt historique et artistique.

Les résultats de tous ces sondages servirent de point de départ à l'élaboration des devis pour les restaurations futures.

Après adjudication, on commença à construire les échafaudages, pour l'étude et les sondages des parties hautes qui n'avaient pu être atteintes, faute de moyens. Les photos et les relevés des dispositions actuelles confrontés avec les documents des Archives Nationales permirent d'établir des projets de restauration.

La tâche de l'architecte est très délicate. Il doit se donner entièrement à son travail, venant sur le chantier avant les ouvriers, le quittant après eux, tant il est souvent difficile de mettre au jour les parties anciennes. Parfois on envisage une simple réparation de l'enduit.

Le badigeonnage de surface est enlevé soigneusement, mais il recouvre une première couche décorative, sans intérêt, qu'il faut enlever à son tour, une deuxième couche apparaît et d'autres encore qu'il faut aussi retirer. Il est arrivé que, par souci constant de retrouver les couches de la décoration initiale, il faille ainsi dégager jusqu'à la maçonnerie qui seule, permettait de déceler l'origine du bâtiment, ses liaisons anciennes ou récentes avec les parties ajoutées ou modifiées.

L'architecte doit par conséquent suivre de très près le travail des ouvriers, afin de s'assurer qu'aucun vestige pouvant donner la solution du problème, n'a été compté pour négligeable. J'ai pu constater combien cette présence attentive était indispensable pour éviter toute erreur de restauration, durant les travaux de toiture du Pavillon d'Osman III, dans le Harem: les détails en avaient été profondément modifiés au cours des siècles et, seule, une surface de cinquante centimètres carrés restait authentique, encore se trouvait-elle masquée par les réparations postérieures. Sans une surveillance minutieuse des travaux elle serait restée inaperçue, et pourtant, c'est grâce à cette surface minime que nous avons pu reconstruire le toit tel qu'il était à son origine.

Nos grands principes actuels de restauration sont simples:

— Dégager les monuments de leurs adjonctions parasites, sans intérêt architectural,

— Prendre des mesures urgentes de sauvegarde, sans perdre la moindre trace des vestiges, même si ces précautions semblent tout d'abord inopportunes,

— Confronter les recherches préliminaires avec les études des archives et les sondages directs sur les monuments,

— Mettre à jour les restaurations successives d'un même monument, afin d'en dégager l'unité architecturale première, sans pour cela détruire complètement les vestiges des transformations postérieures.

Pour les consolidations, nous nous permettons d'utiliser les matériaux modernes, afin de profiter au maximum des techniques nouvelles dans des parties dissimulées, sans nuire aucunement à l'aspect extérieur. C'est ainsi que pour la réfection de certains toits par trop modifiés au cours des siècles et ne présentant plus d'intérêt historique, nous avons utilisé le béton armé. Pour les coupoles au-dessus de l'appartement du Trésor, il était également indispensable de se servir de ce matériau, afin de diminuer les risques d'incendie. Mais là, comme ailleurs, le

béton armé n'est pas visible, les feuilles de plomb coulées à l'extérieur selon les procédés employés à l'époque de la construction le cachent en entier, tandis qu'à l'intérieur, une couche d'enduit le dissimule aux regards.

La plupart du temps, pour les restaurations, nous cherchons des matériaux identiques à ceux utilisés à l'époque de la construction. Nous les reconstituons à leurs dimensions exactes d'origine. Tout cela dépend des monuments à restaurer.

Lorsque les pavillons ne possèdent plus ni portes ni vitraux, nous prenons modèle sur ceux de la même époque restés intacts.

Les nombreuses boiseries, colorées et dorées, demandent un entretien minutieux pour lequel nous utilisons tous les procédés modernes pour la destruction des vers ou contre la pourriture par moisissure.

Dans certains cas, pour des raisons d'ordre pratique, nous avons dû employer les moyens anciens. En effet, l'introduction de machines modernes ne serait possible qu'après la destruction de certains éléments du Palais ce qui est contraire à notre principe. La remise en place du chapiteau du IV^e siècle, découvert il y a quelques années, illustre précisément cette obligation.

Cet exposé reflète dans les grandes lignes à la fois les principaux problèmes qui nous sont posés et les solutions que nous avons jugé bon l'adopter.

Quelques photographies prises au cours des travaux, vous montreront mieux que les mots ne sauraient l'exprimer, les restaurations entreprises et la complexité des problèmes que nous avons eu à résoudre. Mais, auparavant, il me faut vous parler de deux questions extrêmement importantes pour le Palais: celle de la protection et celle de son alimentation en eau.

Le Palais, nous l'avons vu, est tout entier construit sur une colline avançant en presque île sur le Bosphore, entre la Corne d'Or et la mer de Marmara. Cette position géographique l'expose à tous les vents et à toutes les tempêtes qui enlèvent facilement les couvertures de plomb des toitures vétustes. Nous devons donc continuellement réparer les dommages des toits, pour éviter les infiltrations dans les combles et prévenir ainsi les dégradations intérieures. Ces réparations sommaires sont le fait d'une équipe de couvreurs spécialistes, chargée de l'entretien des toits, mais elles n'ont rien à voir avec les restaurations. Elles préservent le monument en attendant sa restauration complète. Bien entendu, des paratonnerres ont été prévus et installés.

Pour garantir l'ensemble des constructions du Palais des risques d'incendie, nous avons dû tâtonner, expérimenter avant d'en arriver au dispositif actuel. Une grande partie du Harem est construite en bois, les décorations précieuses sont sculptées, dorées, ou peintes, et les panneaux des portes des placards travaillés en marqueterie avec incrustations de nacre. Tous ce bois fins et secs s'enflamment comme de l'amadou et les premiers détecteurs thermiques avertissant du sinistre à partir de 60 degrés, étaient nettement insuffisants. Avant d'atteindre cette température des pavillons entiers avaient le temps de brûler. Aussi avons-nous procédé en 1951 à une installation nouvelle choisie parmi les procédés techniques de sécurité les plus modernes. Elle s'appuie sur le principe d'ionisation. Une simple fumée de cigarette déclenche le signal d'alarme sur le tableau central et donne en même temps l'emplacement exact de la fumée. A ce procédé de détection est annexée une installation d'eau à grande pression, des plus modernes elle aussi. Ces problèmes de sécurité m'amènent tout naturellement à vous parler de l'eau et de son rôle primordial dans notre civilisation.

Pour nous, l'eau est l'expression même de la charité. Dans nos pays d'Orient, éteindre la soif du passant est une acte pieux que symbolise le souhait turc: « Que tu puisses être aussi précieux que l'eau! ».

Partout où l'eau sourd, routes, carrefours, villes se couvrent de fontaines afin de répondre à cette conception traditionnelle. La ville d'Istanbul à elle seule, en compte des milliers, qui ont chacune leur beauté, leur légende. L'eau des fontaines, calme la soif des voyageurs, sert à leurs ablutions avant la prière: c'est un élément indispensable de notre vie.

Le Vieux Palais aussi possède d'innombrables fontaines, dans les cours, les jardins, les pièces même. L'eau ajoute sa poésie aux compositions architecturales. Sa musique légère qui s'égrène par les fenêtres rend plus secrètes les conversations de l'intérieur; partout son murmure se fait entendre comme le chuchotement d'une voix discrète et familière.

Puisqu'on restaurait le Palais, il fallait rendre la vie à ses fontaines. Nous y avons bien aidés en retrouvant presque intacte les énormes citernes et les canalisations souterraines qui existaient depuis la construction du Palais. Au XVI^e siècle déjà, les installations sanitaires du Vieux Palais étaient perfectionnées, les nombreuses salles de bains, W.C., piscines, recevaient l'eau de ces citernes, tandis qu'un système de canalisations rejetait les eaux polluées à la mer.

Après la restauration des citernes, nous avons pu nous servir des canaux de distribution faciles à surveiller, pour notre installation de lutte contre l'incendie, ce qui nous a permis une réalisation à moindre prix, présentant l'avantage notoire d'éviter toute détérioration pour le passage des tuyaux. Dans le Harem, tout le système repose sur les canalisations souterraines anciennes.

Le temps réservé aux communications étant trop limité, nous avons mis sur pied une exposition de photographies, au Palazzo Grassi, au lieu de la projection prévue durant l'exposé, et ce, afin qu'on puisse se rendre compte des travaux de restauration en cours au Palais Royal de Topkapi.

Je me permets pourtant ici de vous présenter un film sur les consolidations et les restaurations d'une partie du Harem: l'appartement du Sultan Selim III. Il est presque entièrement construit en bois, et le temps avait pourri les poutres et les poteaux qui supportent le bâtiment, provoquant des déformations et des désordres considérables. Nous avons remplacé les bois pourris par des bois solides, en même temps que nous avons relevé à l'aide de verains, les parties inclinées et effondrées.

Toutes ces opérations ont dû être effectuées très attentivement et les étalements ont permis d'éviter la destruction des boiseries intérieures, sculptées et dorées, devenues extrêmement fragiles.

Le même film vous montre également les dépositions des couvertures en plomb, leur traitement et leur remise en état.

SELMA EMLER
RECENT RESTORATION WORK IN THE ROYAL PALACE
OF TOPKAPI
SUMMARY.

The Palace of Topkapi, continually enlarged during five centuries according to the development of the time, presents serious problems of restoration. New difficulties arise every moment, above all in the Harem quarter. Completely ravaged several times by fire, reconstructed, repaired, modified across the centuries, it no longer presents its original aspect, most parts still guarding the secret of their initial structure.

The plan of the buildings has become so complicated that no restoration can be undertaken without long preliminary surveys, enabling us to discover what ought to be removed in order to reach the ancient constructions without completely destroying the later additions, which often have their own historical and artistic interest.

The results of all these surveys serve as starting points for drawing up estimates and for future restoration.

The architect's work is immense. He must devote himself entirely to the work, arriving on the site before the workmen and leaving after them; so difficult is it often to bring the ancient parts to light.

A large part of the Harem is built of wood. The mural decorations are often of precious woods, sculpted, gilded or painted, and the door panels often decorated with marquetry picked out in mother-of-pearl.

Here I shall speak only of the strengthening and restoration of a royal room in the Harem quarter, which was Sultan Selim III's private chapel.

It is also built of wood. With time the columns and beams which support the building had rotted and this decay had led to the deformation and collapse of the building.

We replaced this rotten wood and re-erected the parts which had collapsed or been pushed out of position, by means of winches.

All these operations had to be carried out with the utmost care so as not to cause the destruction of the interior wood decorations, which had become so fragile that they threatened to disintegrate into dust at the slightest shock.